

Opposition. Il devient à Sarkozy ce que fut Villiers à Chirac. Po

Dupont-Aignan, l'a

Connu pour son opposition farouche au traité européen, Nicolas Dupont-Aignan s'attaque aujourd'hui à Nicolas Sarkozy. Sans ménagement.

Il sera le seul député de droite, lors du Congrès rassemblant les parlementaires à Versailles, à se dresser contre la ratification du traité européen, le 4 février. Depuis des mois, l'ex-député UMP, aujourd'hui président de Debout la République, l'un

des hérauts du "non" en 2005, multiplie les prises de position contre la ratification d'un traité qu'il dénonce comme entérinant « la quasi-totalité des dispositions du traité rejeté par 54 % des Français en 2005 ». Il vient de publier un ouvrage, *le Coup d'État simplifié* au Rocher, où il défend sa position européenne.

Alors que Philippe de Villiers a disparu de la scène politique après son ralliement à Sarkozy à la veille de la présidentielle, Dupont-Aignan marque de plus en plus systématiquement son opposition au président. Seul contre tous ? Il a fini par s'y habituer. « J'ai connu des moments dif-

ficiles, reconnaît-il. Lors d'un bureau politique de l'UMP, à la fin 2006, alors que j'avais déjà annoncé ma candidature à la présidentielle, Sarkozy m'a littéralement humilié en disant à la tribune : "Finalement tout est clair, nous n'avons qu'un candidat déclaré, Nicolas Dupont-Aignan." Il a évidemment fait éclater de rire

toute la salle. À la sortie, personne ne m'a adressé la parole. C'était dur. Aujourd'hui, je me sens de moins en moins seul. Depuis l'aventure de ma candidature à la présidentielle – avortée pour n'avoir recueilli que 448 signatures –, je reçois des courriers de soutien tous les jours. » Comme cette lettre d'un maire du sud de la France, reçue la veille, qui l'appelle à continuer à résister : « pour une France respectable face à un pouvoir dont l'indécence, la vulgarité, l'incohérence, le mépris du peuple nous mènent tout droit au chaos ».

Tout semblait conduire cet énarque BCBG à mener une carrière policiée dans les cabinets ministériels et les instances de l'UMP. Comment en est-il arrivé à la rupture, jusqu'à se dresser contre Sarkozy ?

“J'ai détesté la vie de cabinet, je voulais me présenter quelque part”

Son parcours est plus atypique qu'il n'y paraît. À 12 ans, il suit les questions d'actualité à l'Assemblée. À 13, en 1974, il se passionne pour Chaban-Delmas et colle ses affiches. Il a déjà fait une critique détaillée du programme commun ! Jusqu'à en oublier de travailler en classe...

Sa mère est convoquée au collège : « Il a été très pris par la campagne présidentielle », tente-t-elle pour excuser son fils face au principal qui la regarde, interloqué. « Personne ne s'intéressait à la politique dans ma famille. C'était ma passion. C'est

Comment cet énarque, destiné à une carrière policiée dans les cabinets ministériels, en est-il arrivé à se dresser contre Sarkozy ?



Portrait d'un insoumis de droite.

Autre Nicolas

parfaitement irrationnel. Je ne peux l'expliquer moi-même. »

L'élève Dupont-Aignan décroche un bac B (économie). Et hésite. Architecture ? Non décidément, la politique. Ce sera Sciences-Po et l'Ena. « *Chaban hors jeu, je me suis senti orphelin. Je ne ressentais pas d'admiration particulière pour Giscard. Ni plus tard pour Chirac. Je me suis même longtemps demandé si j'étais de droite ou de gauche, confie-t-il. Mais je détestais le côté "antinational" de la gauche. C'est avec Philippe Séguin que j'ai véritablement renoué avec la politique. Pour moi, mieux que tout le monde, il portait l'indépendance de la France comme garantie d'un humanisme français.* »

Tentatives de cabinet : six mois chez François Bayrou, en 1993, à l'Éducation nationale, puis avec Michel Barnier, à l'Environnement. « *En fait j'ai détesté cette vie de cabinet. Je voulais me présenter quelque part.* » Le RPR lui propose Yerres. Commune de l'Essonne, 30 000 habitants, une section RPR à l'abandon, une circonscription imprenable, tenue par les socialistes depuis 1981.

« *J'ai foncé.* » Campagne acharnée jusqu'aux municipales. « *Stéfanini m'avait prévenu que je n'avais aucune chance en 1995. Foutu pour foutu, j'ai refusé de reprendre un seul des RPR qui avait tenu la ville avant qu'elle ne devienne PS. Et qui l'avaient, il faut le dire, dramatiquement endettée. On a recruté des militants, sonné à huit mille portes. Un jour une commerçante, nous a proposé son garage. C'est devenu notre QG de campagne, on a étendu un grand drap blanc, sur lequel ma belle-mère a écrit, avec une bombe de peinture "Yerres ensemble". Miracle, je suis élu au premier tour avec 51 % des voix.* »

Nicolas Dupont-Aignan gère sa ville énergiquement, bloque la construction de dizaines de programmes immobiliers, augmente les impôts de 25 % et engage un plan de désendettement massif.

Deuxième miracle en 1997 : il devient député, après la dissolution, en pleine vague rose. Sa circonscription est la seule à basculer de gauche à droite. Il l'emporte à l'arraché, avec 75 voix d'avance ! Et triomphe aux municipales, en 2001 : 76 % des suffrages au premier tour.

Son parcours au sein du RPR est plus chaotique. En 1997, Séguin, président du RPR, le nomme secrétaire national aux fédérations. Il n'a pas d'atomes crochus avec le secrétaire général du parti... Nicolas Sarkozy. Se fait virer au bout de deux ans, pour avoir voté contre le traité d'Amsterdam.

« *Trop jeune et trop naïf pour un poste trop dur* », reconnaît-il aujourd'hui. C'est l'époque du tandem Pasqua-Villiers au sein du RPF (Rassemblement pour la France). « *Naturellement je les ai rejoints. Ils avaient une culture si différente que l'aventure ne pouvait que tourner court. Je retourne au RPR, où je passe évidemment pour une girouette.* » Le grand pourfendeur de l'Europe supranationale, pour qui le vrai gaulliste est celui qui sait dire "non", se présente face à Juppé à la présidence de l'UMP en 2002... et décroche un honorable 15 %. Il réitère face à Sarkozy en 2004, 9 %, fonde son club, Debout la République, au sein de l'UMP et se jette dans la bataille du "non" au référendum.

« *Ensuite je me suis dit que quitte à prendre de vrais risques, j'allais aller jusqu'au bout, en me présentant à la présidentielle.* » En janvier 2007, Sarkozy demande à le rencontrer.

« *Tu passes ta vie à me critiquer, tu me traites d'atlantiste, tu es pire qu'un socialiste, me dit-il. Que cherches-tu ? Je lui ai répondu ne pas vouloir d'une France qui revote la Constitution européenne, qu'en signant ce traité, il*

deviendrait le président d'un Land. Il était furieux, a qualifié ma candidature de suicide, m'a prédit qu'au lieu d'avoir une carrière brillante, je finirais comme sous-directeur au ministère de l'Intérieur ou comme directeur commercial dans le privé, si une boîte voulait encore de moi. »

Deux jours après, c'est la rupture définitive. Dupont-Aignan quitte l'UMP. Depuis, il a transformé son club, Debout la République, en parti. Et continue à se dresser contre Sarkozy, au-delà de l'Europe.

En tenant des propos de plus en plus durs : « *Sous prétexte de modernité, il est en train d'abaisser la fonction présidentielle en concentrant tous les pouvoirs. C'est ne rien comprendre à la V^e République et à la fonction présidentielle. Cette concentration des pouvoirs, qui peut être perçue comme malade, voire obsessionnelle, met en péril son quinquennat. À force d'aller vite sur tous les sujets, de vouloir tout contrôler, il va multiplier les faux pas, collectionner les incohérences.* »

Par exemple ? NDA cite pêle-mêle « *ses allers-retours sur les 35 heures* », « *le service minimum qui n'en est pas un* », « *la loi sur les récidives qui n'oblige en rien les magistrats à durcir les peines* », ou encore sa position sur la Turquie. Il accuse : « *Après avoir pris farouchement position contre son adhésion à l'Union, Sarkozy ouvre les négociations pour son entrée dans l'Europe. Et l'on pourrait multiplier les exemples à l'envi.*

En menant toutes les réformes de front, il reste dans l'écume, le superficiel. Il y a un gouffre entre ses discours de campagne et ce à quoi nous assistons depuis huit mois, mélange de gauche caviar et de droite show-biz. »

Pire, c'est à la personnalité du président que Dupont-Aignan s'attaque : « *La concentration absolue de tous les pouvoirs entre les mains d'un seul homme obsédé par son image est dangereuse. Il me semble urgent de bâtir une offre politique alternative raisonnable. L'après-Sarkozy. En ne laissant jamais tomber la question européenne. Je m'y prépare et, contrairement aux apparences, je ne suis pas si seul.* » Jusqu'ici, ses électeurs étaient massivement derrière lui. En mars, il aura plus que jamais besoin d'eux, s'il veut continuer son combat.

JOSÉE POCHAT

“La concentration absolue de tous les pouvoirs entre les mains d'un seul homme obsédé par son image est dangereuse.”